Le banquet de l'internat des hôpitaux de Paris en 1855 *

par Danielle GOUREVITCH **

M'appuyant sur un carnet de notes inédit en ma possession, préparatoire au banquet des internes de 1855 à Paris, je me propose de faire une mise au point sur la population générale de l'internat, les grands noms de la liste, les hôpitaux concernés, le restaurant choisi, les coûts, les choix gastronomiques, les alcools, le tabac etc., bref une mise au point sur une microsociété, un instantané de la vie médicale à Paris et de l'histoire de Paris. La liste alphabétique qui accompagne la liste par hôpital porte de prestigieuses signatures et éclaire parfois sur les prénoms usuels, mais attention aux dynasties professionnelles ! Cette source inédite permet de faire connaître quelques signatures, tant de médecins déjà membres de l'Académie que de futures gloires et d'humbles praticiens qui n'ont pas percé.

Description du cahier (1)

La première page porte le titre de "Banquet de l'internat des hôpitaux de Paris, 1855, samedi 12 mai", avec dix noms représentant dix hôpitaux : *Hôtel-Dieu*, REMILLY ; *Charité*, PARROT ; *Pitié*, TARNIER ; *St Louis*, GARREAU ; *Lariboisière*, CODET ; *Necker et Les enfans*, BERTHOLLE ; *Salpêtrière*, VAN GAVET ; *Ste Eugénie*, RABAUD ; *St Antoine*, L'HONNEUR ; *Beaujon*, PERRET. D'autres structures n'ont pas de délégués, car elles sont trop petites.

L'internat et quelques-uns de ses grands noms

Après l'externat ou du moins un temps en fonction d'externe, le concours pour l'internat (2) avait lieu à la Maison Centrale de l'administration des hospices, rue Neuve-Notre-Dame, dans l'ile de la Cité, détruite pour l'installation du nouvel Hôtel-Dieu et du parvis haussmannien : c'est l'époque où Paris se transforme et s'agrandit, sous l'impulsion de l'illustre baron. Le cinquantenaire de l'Internat vient d'avoir lieu, en 1852, et un premier banquet a réuni les anciens internes et les internes en exercice au restaurant des Frères Provençaux, sous la présidence d'Antoine *Etienne* Renaud Augustin SERRES (promotion 1808), qui récidive en 1855, donnant 20 francs alors que le prix général est de 15. En 1854 a lieu le deuxième et donc en 1855 c'est le troisième. Le résumé récapitulatif fait état de 150 inscrits, mais de seulement 146 présents, dont 29 médecins ou

* La séance prévue pour novembre 2015 n'ayant pu avoir lieu, nous en publions les quatre textes hors communication.

** 21, rue Béranger, 75003 Paris.

chirurgiens des hôpitaux, 33 anciens internes, 88 internes en exercice, venant de ou sur le point de soutenir leur thèse. Deux vont mourir de la diphtérie : les deux premières victimes dans ce milieu sont en effet François Louis *Isidore* VALLEIX (1807-1855, internat 1830, thèse de 1835 sur la maladie couenneuse et l'asphyxie du nourrisson), pédiatre qui a contracté la maladie en soignant un enfant souffrant du croup, à Sainte-Marguerite, le 12 août 1855 ; quand il était étudiant à Toulouse, il avait écrit un poème en l'honneur du Général Foy mort en 1825, et aurait pu suivre une carrière politique comme d'autres de ses camarades. Et *Joseph* Henri BLANCHE, interne en exercice, apparemment non thésé (3), en veillant un diphtérique trachéotomisé : on comprend qu'Armand TROUSSEAU, l'un des premiers à pratiquer la trachéotomie, se soit intéressé à eux. Au même moment *Jules* Marie Edme BUCQUOY (1829-1920) vient de recevoir la médaille du choléra 1854-1855 (4) ; il a 26 ans, et soutient sa thèse l'année du banquet.

Cette année-là étaient déjà connus, voire célèbres…

Je laisse de côté les plus grands noms, déjà membres de l'Académie de médecine, que tous nos membres connaissent. Mais je signale comme ***administrateur ou responsable d'institutions*** : *Benjamin* Jean Fulgence HORTELOUP (1801-1872), thésé en 1828, alors âgé de 54 ans qui joua un rôle important dans l'histoire de l'administration générale de l'Assistance publique à Paris, avec un *Mémoire présenté au Conseil de surveillance... au sujet du legs fait par Mme de Lariboisière* (1852), faisant ainsi un état sommaire de ses biens successoraux.

D'autres le deviendront

Bien sûr, je ne peux proposer qu'un choix. Stéphane TARNIER (Étienne, de son nom de baptême), né le 29 avril 1828 à Aiserey (Côte-d'Or), qui décédera le 23 novembre 1897 à Paris, fils d'un médecin de campagne, a été reçu second au concours du 20 décembre 1852 ; il a 27 ans et est alors "commissaire" pour La Pitié ; élève d'*Auguste* Louis Dominique DELPECH, de son filleul *Antoine* Constant DANYAU et de Paul DUBOIS, il soutiendra deux ans plus tard (1857) sa thèse sur les états puerpéraux, de la contagiosité desquels il a pris conscience (5). Resté célibataire, mais devenu obstétricien de renom, avec notamment l'invention de plusieurs instruments, il donnera son nom, après son décès, à la clinique de la rue d'Assas, laquelle gardera son autonomie jusqu'en 1960 (6).

Jean Baptiste *Octave* LANDRY (de Thézillat) (1826-1865), vient de soutenir sa thèse (1854), *Considérations générales sur la pathogénie et les indications curatives des maladies nerveuses*. On attribue à ce neurologue la découverte de ce qui allait s'appeller "syndrome de Guillain-Barré", mais lui-même écrit une "Note sur la paralysie ascendante aiguë", dans la jeune *Gazette Hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*, 6, 1859, 472-474, 486-488 ; cette maladie de Landry n'en est en fait qu'une forme (7). Ayant du goût pour les arts qu'il pratique lui-même, et fréquentant les artistes, quelques années plus tard il fera peindre son portrait par Courbet (vers 1863 ?), avant de mourir du choléra.

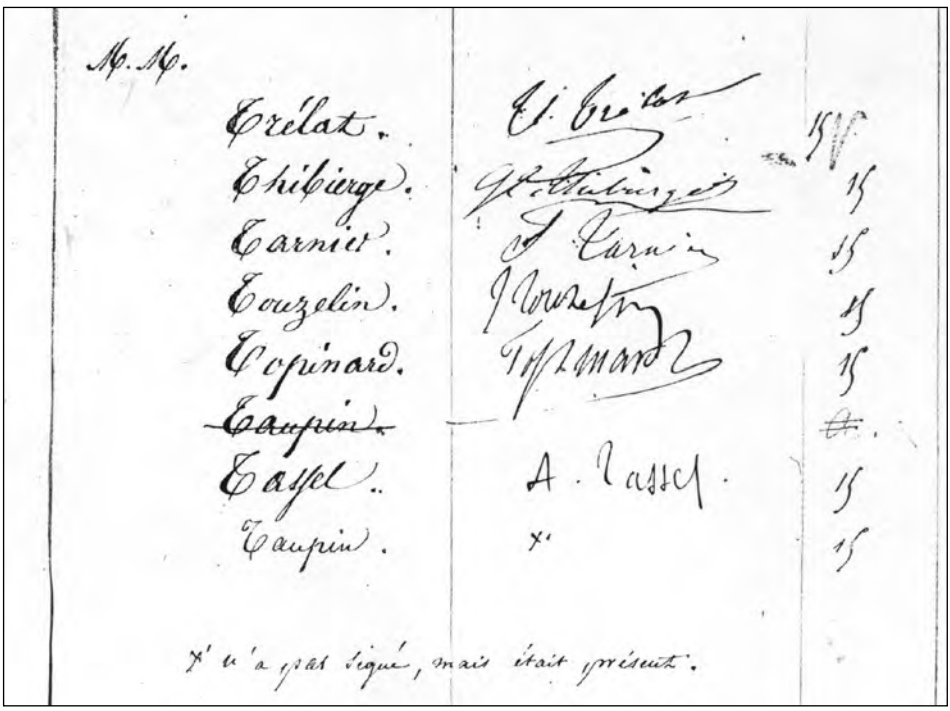
Mais le plus grand de ces jeunes gens est certainement Étienne *Jules* MAREY 1830-1904, 25 ans alors. C'est un peu un "touche à tout" : après une thèse en 1859 consacrée à des *Recherches sur la circulation du sang à l'état physiologique et dans les maladies*, il va devenir le maître de la photographie scientifique, et en particulier de la photographie du mouvement. Une exposition en ligne lui a été consacrée sur le site de la BIUSanté, en collaboration avec le Collège de France et Marta Braun de Ryerson University, ainsi qu'un dossier, en collaboration avec le Collège de France et l'Académie

nationale de médecine, avec 240 ouvrages numérisés (monographies, articles, recueils de publications et de photographies originales), et cinq articles de présentation.

Dans cette même lignée très au fait des techniques nouvelles, Jules Bernard LUYS (1828-1897), alors âgé de 27 ans, soutiendra sa thèse en 1857, sous la direction de *Charles* Philippe ROBIN (1821-1885), consacrée à l'histopathologie de la tuberculose (1857). Il sera nommé médecin des hôpitaux de Paris en 1862 et se consacrera à la neurologie, publiant dès 1865 un important traité de neuroanatomie illustré de ses propres dessins. Il y fait notamment la première description du noyau centromédian du thalamus et du noyau sous-thalamique qu'il désigne de façon approximative comme la "bandelette accessoire des olives supérieures", ce dernier terme indiquant les noyaux rouges. Outre son goût pour le dessin anatomique, Luys est aussi le premier à utiliser la photographie encore naissante pour établir une *Iconographie photographique des centres nerveux* (1873) (8). Quant à *Alfred* Louis Philippe HARDY, né en 1811, donc âgé de 44 ans, qui mourra en 1893, interne de 1833 à 1836, et docteur en 1836, c'est à Saint-Louis en dermatologie qu'il fera de la photographie médicale, ce qui ne l'empêchera pas d'ailleurs de faire faire des moulages par Jules Baretta (1833-1923) (9).

Ajoutons Marie Gabriel *Romain* VIGOUROUX (1831-1911 ?), alors à Saint-Louis et qui deviendra docteur en 1858 ; il est resté connu comme successeur de Duchenne dans le service d'électrothérapie de la Salpêtrière, en partie grâce au fameux tableau de Brouillet *Une leçon clinique à la Salpêtrière*.

On aurait pu sans doute élargir cette liste de brillants jeunes gens. J'en ajouterai deux, *intuitu personae*, à l'intention d'un de nos anciens présidents, celui d'Alfred LUTON (1830-1896) qui a alors 25 ans et soutiendra sa thèse (*Des séries morbides*) en 1859.



C'est un Rémois sur lequel en 1913 Edouard Milcamps écrira une thèse à Paris, *Le professeur Alfred Luton, 1830-1896, son œuvre*. Et pour ce président, féru du mal des ardents, celui de Germain SÉE (1818-1896), qui a 37 ans ; après son internat 1843-1845, il présente sa thèse en 1846, *Recherches sur l'ergotisme*.

Il me reste tout de même à présenter un petit garçon de 4 ans et demi : *Charles* Robert RICHET (1850-1935), qui sera lauréat du prix Nobel de physiologie ou médecine de 1913 pour la description de l'anaphylaxie, aujourd'hui vilipendé : la rue et l'hôpital Charles-Richet de Villiers-le-Bel ne portent plus son nom, vu ses thèses "eugénistes et racistes" (par exemple dans son *Abrégé d'histoire générale, essai sur le passé de l'homme et des sociétés humaines ou L'homme stupide*, en 1919, ou même son *Initiation à l'histoire de la France et de la civilisation française* 1924. Ce jour-là il attend son papa *Alfred* Louis RICHET (1816-1891), 39 ans, interne en chirurgie en 1840-1843 et thésé en 1844. Le petit garçon sera le père de Charles Richet fils (1882-1966), membre de l'Académie de médecine, déporté à Buchenwald en juin 1943, et le grand-père de Gabriel Richet (1916-2014), héros de la deuxième guerre mondiale, membre de l'Académie de médecine et membre de notre SFHM où il a souvent communiqué.

Mais beaucoup, parmi ces jeunes gens qui viennent de soutenir ou sont sur le point de le faire et ont été sévèrement sélectionnés, ne perceront pourtant pas ; pour les repérer l'ancien catalogue numérisé de la BIUM aujourd'hui BIUSanté est plus qu'utile, indispensable.

Par des chemins nouveaux

La paléopathologie dont *Paul* Pierre BROCA (1824-1880) est alors le pape aurait pu avoir pour adepte direct Jules Marie Joseph PARROT (1829-1883), 26 ans, d'abord entré à Polytechnique, puis étudiant en médecine, interne en 1852-1856, et commissaire du banquet dans son hôpital de La Charité, thésé en 1857 avec des *Propositions de médecine*. Anthropologiste enthousiaste, mais sans grand suivi, il fut l'un des fondateurs de la Société française d'anthropologie et son président en 1881. Il a découvert une caverne à Excideuil (Dordogne), où il était né, l'a explorée et en a écrit une description (10). Il obtient la chaire d'histoire de la médecine (11), chaire carriériste qu'il transforma bientôt en chaire de pédiatrie, en 1879, après avoir été élu membre de l'Académie de médecine en 1878. Son intérêt principal reste tout au long la pédiatrie, avec en fin de compte *La syphilis héréditaire et le rachitisme*.

Une autre relation, et même un protégé de Broca est Paul TOPINARD (1830-1911), 25 ans, qui soutiendra sa thèse en 1860, l'année même où il est élu associé à la Société d'Anthropologie, devant laquelle il communiqua notamment sur l'Océanie (12) et Broca finit par l'attacher, en qualité de préparateur, à son laboratoire des Hautes Études.

Des entités nouvelles

Henri Louis ROGER (1809-1891), docteur en 1839, est pédiatre aux Enfants-Malades; il a 46 ans. À partir de 1860, il travaillera à l'hôpital Sainte-Eugénie et il deviendra médecin des maisons de la Légion d'honneur et membre de l'Académie de médecine en1873. Il s'intéresse particulièrement à la cardiologie, et il a donné son nom à la "maladie de Roger", une cardiopathie congénitale sans gravité me dit-on, et au "bruit de Roger", ou "murmure de Roger", dû à un défaut du septum ventriculaire.

Des hommes cultivés voire érudits (13)

Je citerai d'abord Prosper MENIÈRE (1799-1862), interne en 1824, 56 ans lors du banquet (14)) que je connais bien comme latiniste et amateur d'histoire ancienne : il a publié des *Études sur Pline le Jeune* (1850), alors qu'il est déjà médecin des sourds-

muets depuis 1838 (15), des *Études médicales sur les poètes latins* (1858) et un *Cicéron médecin - Étude médico-littéraire* (1862). Ces ouvrages lui avaient demandé de longues recherches pour traquer les passages relatifs à la médecine, à la maladie et à la santé, et souvent un travail de traduction ; ses réflexions sur ces thèmes historiques et philologiques ont modifié son regard sur la médecine de son temps (16). Ce n'est d'ailleurs pas la seule antiquité romaine qui l'a inspiré, mais aussi Madame de Sévigné ou les médecins lyonnais, ou encore la botanique (17).

Jean *Gaston* Marie BLACHE (1799-1871) a également 56 ans (18), il a été interne de 1821 à 1824, et sa thèse date de 1824. Gendre de Louis Benoît GUERSANT (1777-1848) (19), et donc beau-frère de *Paul* Louis Benoît GUERSANT né en 1800, médecin à l'hôpital des Enfants-malades depuis 1825, il est devenu un pédiatre mondain très couru ; comme il soigne les enfants de la famille de Louis-Philippe, il est très affecté par la révolution de 1848 ; il reçoit 14, rue Gaillon (actuel 2ème arrondissement), de 1 h à 3. Très scrupuleux, il a une discussion hippocratique approfondie avec Littré à propos de l'hydrocéphalie, pour éclairer par la lecture de descriptions anciennes sa compréhension de la maladie et sa pratique. À sa mort, un autre convive, Victor Pierre *Alfred* MAINGAULT, docteur en 1854 (Saint-Louis), présentera une "Notice sur M. Blache, lue à la Société médicale des hôpitaux (séance du 27 octobre 1871)".

Quant à Émile REMILLY, interne en 1853, Versaillais de grande famille, amoureux de sa ville (20), il collabore à la Société des sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise, et donne des textes à ses *Mémoires*, avec par exemple, en 1861, "*Flos medicinae scholae Salerni*, ou de la Médecine à Salerne, au XIIème siècle, étude historique". Il vient de présenter un manuscrit pour le prix Montyon de 1854, *Étude clinique sur l'épidémie typhoïde de 1853* (MS 2137 à la BIUSanté) qui deviendra sa thèse (1855).

Des voyageurs curieux et réceptifs

S'impose ici le nom d'Émile ISAMBERT (1827-1878), 28 ans, membre de la société de géographie. Auteur d'un *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient* (21), cosigné en premier par Adolphe Joanne, Paris, Hachette, (22) 1861 (dans le cadre des bibliothèques de gare de Hachette, mais ceci est une autre histoire). Diplomate et voyageur, membre de la société de géographie, avant de commencer sa médecine à 23 ans, thésé en 1856. La réédition de 1890 du guide de Grèce, *I. Athènes et ses environs*, p. XIV, signée cette fois par Paul Joanne, fils d'Adolphe, rappelle que "le Dr Isambert avait dédié son livre à l'École française d'Athènes, en reconnaissance de tous les enseignements qu'il avait puisés dans les travaux de ses membres : nous nous en sommes souvenus en confiant la rédaction de ce volume à l'un des anciens membres de notre École d'Athènes, M. B(ernard) Haussoulier" (23).

De grands entrepreneurs littéraires

Amédée DECHAMBRE (1812-1886), 43 ans, difficilement reçu médecin (Strasbourg, 1844) bien qu'interne de Paris, mais journaliste médical plutôt craint et en tout cas respecté, dirigera le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* en 100 volumes, chez Masson, 1864-1889. Ayant collaboré à différents degrés à la *Gazette médicale de Paris*, à *l'Esculape*, à *l'Examinateur médical*, à la *Gazette hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*, il fut sollicité ainsi que Jacques RAIGE-DELORME (qui n'alla pas plus loin que le deuxième volume) par les éditeurs Masson et Asselin pour le dictionnaire ci-dessus (24). Il y travailla d'arrache-pied avec l'obstination et la méthode de son collègue, comme lui largement défroqué, Charles DAREMBERG (1817-1872) pour son *Dictionnaire des antiquités* : liste des articles, nombre de pages consacré, nom présumé

de son auteur, date de remise de l'article, articles à sa propre charge. Quant à son autre collègue au moins autant que confrère, Émile LITTRÉ, il le rejoignit à l'Académie le 30 mars 1875, tandis que, en décembre 1885, ses amis et collaborateurs décidèrent de faire exécuter un buste-portrait par le sculpteur Louis Ernest Barrias : Dechambre mourut avant l'inauguration. Son ami Léon LEREBOULLET poursuivit le *Dictionnaire* et la *Gazette hebdomadaire*. Pas plus que Daremberg il ne devait arriver au bout de sa tâche et la très belle introduction de Dechambre se terminait par ces mots : "l'entreprise est considérable et ardue. Des difficultés particulières sont inhérentes à la grande étendue et à la complication du cadre ; nous nous attacherons à les lever le plus promptement possible ; mais on nous permettra de ne jamais sacrifier la bonne exécution à la célérité. Ce qu'il faut avant tout c'est qu'une œuvre de ce genre, une fois commencée, se montre digne de l'époque, digne du public, par sa valeur intrinsèque et par l'ordonnance de toutes ses parties. C'est à quoi nous ne cesserons de veiller avec une attention proportionnée à l'importance du but et au sentiment de notre responsabilité".

Moins durable et plus oubliée l'entreprise de Joseph *Auguste* CAVASSE (à Saint-Louis en 1855, thésé en 1859), qui deviendra médecin des prisons et rédacteur de l'*Annuaire des sciences médicales*, sorte de bilan annuel fort utile mais qui ne durera que de 1857 à 1864.

Plus modestement encore des médecins se font traducteurs, notamment de l'anglais : ainsi Hippolyte SÉNAC, alors interne à Bicêtre (thèse 1859) traduira *The Diseases of the Heart and Aorta* (1854) de William STOKES (1804-1878) sous le titre *Des maladies du cœur et de l'aorte*, XX-716 p., A. Delahaye, 1864 ; peut-être a-t-il des loisirs à Vichy, bien qu'il soit secrétaire de la Société des sciences médicales de Gannat (Allier). Ou encore Alexandre WIELAND, né à Cuba en 1831, alors interne à La Charité, fidèle à sa thèse de 1858, *Étude sur l'évolution de l'utérus pendant la grossesse, et sur le retour de cet organe à l'état normal après l'accouchement*, traduira, avec Jules DUBRISAY, son exact contemporain, l'ouvrage de Fleetwood CHURCHILL *Diseases Incident to Pregnancy and Childbed*, 1840, sous le titre de *Traité pratique des maladies des femmes hors l'état de grossesse, pendant la grossesse et après l'accouchement*, 1866.

Des politiques et fils de…

Parmi les contempteurs de la vie politique, il faut peut-être compter François-Auguste VEYNE (1813-1875), alors à La Charité avec une thèse de 1854, consacrée à la blennorragie 1854. D'après Félix Bourquelot (25), il serait l'auteur des *Épisodes de la Révolution du 24 février 1848 : prise des Tuileries, invasion de la Chambre des députés, installation du gouvernement provisoire à l'Hôtel de ville, remise du drapeau du trône à la mairie du 10ème arrondissement. Notice historique avec pièces justificatives dédiée à la Xème Légion*, témoignage publié dès 1848

Mais parmi les acteurs de la vie politique, l'un des plus étonnants est Jules Antoine, dit *Tony*, MOILIN (1832-1871), docteur en 1858, socialiste et fouriériste. Son niveau intellectuel et moral ne fait pas de doute puisqu'il fut l'élève, puis l'assistant de Claude BERNARD, et qu'il se dévoua en 1865, lors d'une épidémie de choléra. Son socialisme fouriériste le pousse à soigner les pauvres ; mais aussi à publier en 1869 une utopie intitulée *Paris en l'an 2000*, dans laquelle il décrit ce que pourrait devenir la capitale ; et à se lancer en politique, avec une *Pétition pour obtenir le libre exercice de la profession médicale*, opuscule de quatre pages, 1867 ; à se présenter aux élections de 1869 : *3ème circonscription électorale de la Seine. Élection des 21 et 22 novembre 1869. Candidature. Programme socialiste du docteur Tony Moilin*, et un programme pour le

suffrage universel la même année ; à se compromettre dans des activités anti-impériales qui lui valent en août 1870 (26) de comparaitre avec une cinquantaine de co-accusés devant une haute cour de justice (27) qui le condamne à cinq ans de prison pour participation à un complot, ou prétendu complot, contre la vie de Napoléon III. Il est libéré un mois plus tard avec la chute de l'empire. Il lance un *Appel aux défenseurs de Paris. Nouveaux moyens d'attaque et de défense contre les Prussiens*. Puis vient la Commune, et en 1871 il est chirurgien-major du 193ème bataillon de la Garde Nationale, et maire du 6ème arrondissement de Paris pendant quelque temps. Mais fait prisonnier le 27 mai, vers la fin de la semaine sanglante, il est jugé le jour même par la cour martiale et fusillé dès le lendemain (28). Louis PARISOT (1831-1915), alors à Saint-Louis, finira lui aussi par se lancer en politique, à la suite de cette même guerre : il est élu conseiller d'arrondissement en 1871 puis maire du Thillot, dans les Vosges, en 1876. En 1893, il remplace Jules Ferry, décédé, comme conseiller général et entre au Sénat en 1896, où il s'occupe essentiellement des demandes de ses administrés lorrains. Il ne se représente pas en 1909.

Quant à Auguste MILLARD (1830-1915), il est alors à Saint-Louis, et soutiendra sa thèse en 1858 ; généreux et soucieux du bien-être des enfants et des ouvriers, fils de l'homme politique et député Jean-Auguste Millard (1802-1885), il donnera à la bibliothèque de Troyes, leur ville d'origine, les papiers et les livres de son père.

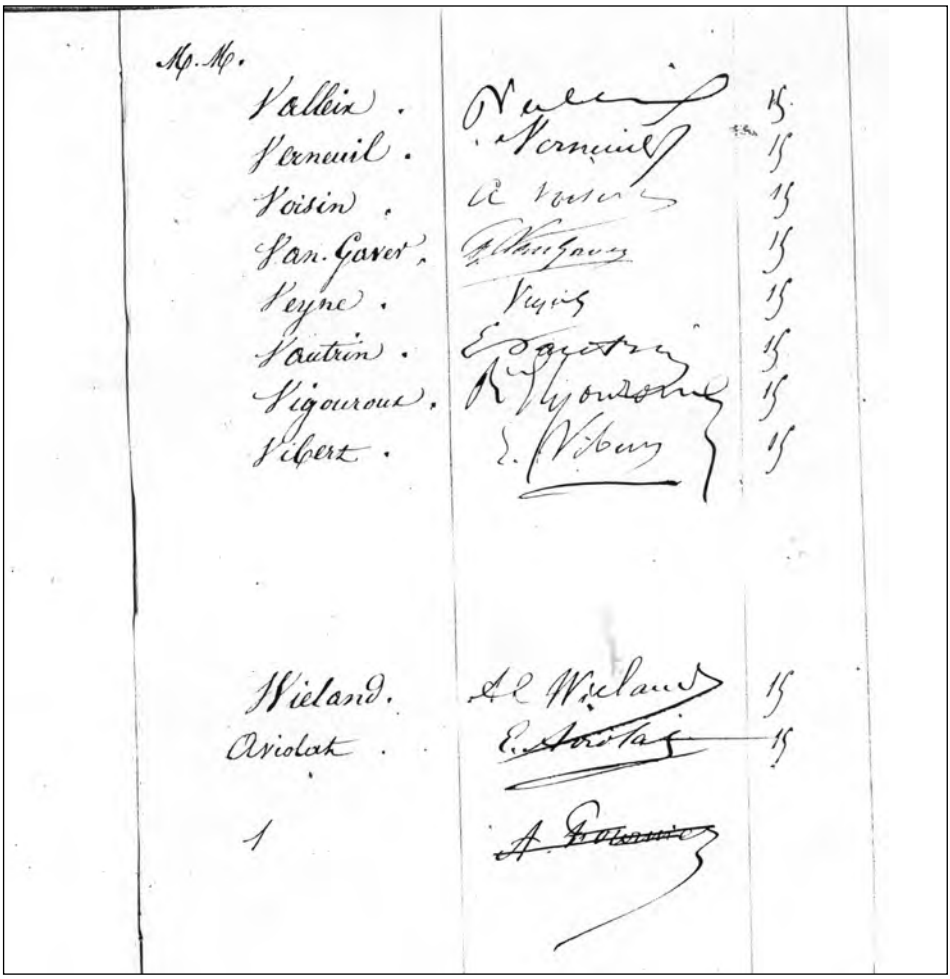
Des casse-têtes : dynasties et patronymes banaux

Ainsi pour les dynasties, un oncle et un neveu, Eugène NELATON, interne à Lariboisière, qui sera thésé en 1860, et aura eu un poste de prosecteur ; ce n'est pas Auguste NELATON (1807-1873).

Chez les Voisin, on aurait sans doute préféré Félix VOISIN (1794-1872), alors âgé de 61 ans ; mais c'est un jeune homme de 26 ans, alors interne à l'Hôtel-Dieu, qui fait la fête ce soir-là : son neveu Auguste (1829-1898) avec un A bien lisible sur sa signature ; il n'a jamais quitté le monde psychiatrique, puisque, né dans la maison de santé fondée par son oncle, il deviendra médecin de l'hospice de Bicêtre (service des aliénés) puis de la Salpêtrière, ayant épousé le 23 septembre 1858, Marie Pauline Baillière, une fille de l'éditeur cher à notre Société (29).

Un exemple de dynastie difficile : les Foville. On connaît le père *Achille* Louis (de ?) FOVILLE (1799-1878), 56 ans, qui a passé l'internat en 1820, devenant élève de PINEL, D'ESQUIROL et de FERRUS. En 1836 il entreprend un long voyage qui durera trois ans avec le prince de Joinville, en Afrique et aux États-Unis ; en 1840 il est nommé successeur d'ESQUIROL à Charenton, mais la révolution de 1848 ne lui réussit pas ! À 70 ans il va se retirer à Toulouse. On connaît aussi le fils (1828-1897) (30) : *Achille* également, comme son père ; en 1855 il a 24 ans ; devenu interne en 1853, il est alors à La Pitié ; docteur en 1857, il sera médecin-directeur de plusieurs asiles, dans diverses administrations, et en 1881 dirigera les *Annales médico-psychologiques*. Le père et le fils auraient pu participer ensemble aux agapes !

Et pour les noms banaux, Guyot : je me réjouis de le voir dans la liste avec le prénom de Jules, car ce serait alors Jules GUYOT (1807-1872), interne en 1832, docteur en 1833, 48 ans, philosophe de la médecine, qui a donné son nom à la délicieuse poire Guyot. Il est aussi viticulteur, et a publié *Culture de la vigne et vinification* (31). Seulement là où les banquettistes ont signé, le prénom est R., indubitablement, à Saint-Louis ! Il va donc falloir revenir aux nombreux Guyot thésés ces années-là : dans les fiches de la BIUSanté, le seul R est Rémy, auteur d'une œuvre unique, sa thèse de 1843, *Des lésions organiques*


Mp. Mp.
Valleix. 15
Verneuil. 15
Voisin. 15
Jan. Gayer. 15
Veyne. 15
Vautrin. 15
Vigouroux. 15
Vibert. 15
Wieland. 15
Oviolat. 15
1

qui peuvent produire l'ascite. On a donc à faire à deux Guyot au moins, un Jules et un Rémy, mais dans la liste publiée par l'internat pour 1854 on a un Léger-Louis !

Les hôpitaux représentés

Il faut bien prendre garde que certains ont disparu ou changé de nom ou de lieu. Voyons d'abord un ***nom aujourd'hui disparu*** : l'hôpital pour enfants de Sainte-Eugénie près de la rue du Faubourg-Saint-Antoine et de la rue de Charenton a reçu le nom de Sainte-Eugénie, puis recevra celui d'Armand TROUSSEAU (1801-1867) en 1880, avant d'être reconstruit en 1901. Deuxième hôpital d'enfants de la capitale (32), inauguré en mars 1854 par Napoléon III et l'impératrice, il a reçu ce nom du fait de l'heureuse coïncidence entre le nom d'une vierge, martyre et guérisseuse du temps de Valérien, et de la future mère de Napoléon Eugène Louis Jean Joseph Bonaparte, prince impérial, qui naîtra un an après, le 16 mars 1856, et sera immédiatement confié à une kyrielle de méde-

cins illustres. Cette année-là le célèbre *Eugène* Jean Antoine BOUCHUT (1818-1891, interne en 1839) y prendra ses fonctions, en même temps qu'aux Enfants-malades. Eugénie était réellement impliquée dans ces entreprises et fit transformer les bâtiments en véritable hôpital pour enfants, avec une école, une salle de gymnastique, etc. : l'ouvrage *Paris nouveau*, 1860, indique aussi p. 226 qu'"un gymnase a été récemment créé à l'hôpital des Enfants-Malades, qui se trouve dans d'excellentes conditions de salubrité, environné de grands jardins, et enfermant dans son enceinte des bâtiments isolés où sont traités les enfants atteints d'affections contagieuses". Il est confié aux sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, et le guide de 1867 (33) signale que les sœurs sont toujours là, avec trois médecins et un chirurgien, pour 300 lits de médecine et 105 de chirurgie (34).

Mais il est aussi des ***noms-pièges*** : tel hôpital a gardé son nom mais changé de lieu. Ainsi bien sûr l'Hôtel-Dieu auquel nous avons déjà fait allusion : l'ancien, devenu vétuste, est détruit et remplacé par le nouveau, construit entre 1864 et 1876, après de multiples discussions et écrits dont celui d'Ambroise Tardieu (1818-1879, et qui n'était pas au banquet), *Projet de construction du nouvel Hôtel-Dieu de Paris fait au Conseil municipal de Paris*, 1865, chez Baillière ; il l'écrit en tant que doyen de la Faculté de médecine de Paris et membre du Conseil municipal.

Ainsi l'hôpital Beaujon, alors rue du Faubourg-Saint-Honoré, fondé en 1780, connu aussi sous le nom d'hôpital du Roule. Le guide Joane de 1867 rapporte que "dans ces dernières années, on a considérablement agrandi cet hôpital. On y a construit de nouveaux pavillons reliés entre eux par des galeries et des terrasses qui facilitent les communications intérieures. Les salles y sont dans d'excellentes proportions et contiennent un petit nombre de malades. Aux extrémités de plusieurs d'entre elles, il y a de petites salles de deux lits, où l'on est admis en payant, et qui sont très recherchées. L'hôpital Beaujon passe pour être le mieux aménagé de tous les hôpitaux de Paris et le plus visité par les étrangers…". Toutes ces merveilles n'empêcheront pas qu'il soit démoli en 1927 ; seul le porche est préservé, au 208 actuel de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, et le nom est passé à un nouvel hôpital à Clichy.

Certains ont réellement disparu : La vieille Pitié, hôpital général de 620 lits d'après Joanne 1867, qui avait son entrée rue Lacepède. L'hôpital de la Charité, également appelé hôpital des Frères-de-Saint-Jean-de-Dieu, qui était situé quartier des Saints-Pères, et subsista jusqu'en 1935.

Le restaurant

Les restaurants où l'on s'amuse tout en mangeant plus ou moins bien sont répertoriés dans les guides à l'usage des Parisiens et des étrangers, et notamment dans le *Paris-guide* de 1867, avec les pages d'Auguste Luchet, historien d'art, écrivain et amateur de vin (1806-1872), "les grands cuisines et les grandes tables".

On peut relever parmi les restaurants d'hôtels, celui du *Grand hôtel*. Il n'est pas choisi alors, mais le sera en 1884, comme l'annonce *Le progrès médical* : "Le banquet annuel des internes en médecine des hôpitaux de Paris aura lieu le samedi 19 avril à sept heures et demie, dans les salons du *Grand hôtel*, sous la présidence du professeur Hardy, déjà cité, qui a maintenant 73 ans. Le prix de la cotisation, 20 francs, pour les anciens internes, 16 francs, pour les internes en exercice, pourra être versé dans les hôpitaux à l'interne en médecine économe de la salle de garde, ou bien remis directement à l'un des commissaires du Banquet, MM. PIOGEY, 23, rue Saint-Georges, BOTTENTUIT, 45, rue de Londres et *Émile* Auguste TILLOT, 42, rue Fontaine-Saint-Georges" (35).

Et parmi les restaurants proprement dits, *Le Rocher de Cancale* devenu et resté célèbre grâce à Balzac, dans l'œuvre duquel il est presque un personnage à lui seul. Il existe toujours un restaurant de ce nom, joli mais gastronomiquement déclassé, au 78, rue Montorgueil, depuis 1846, dans un immeuble du XVIIIème siècle qui figure déjà sur le plan de Turgot (1734-1737). Mais il y avait eu changement de lieu, et probablement une espèce d'escroquerie historique, un premier restaurant du même nom, au 59-61, un véritable "trois étoiles", dirions-nous aujourd'hui, ayant fermé en 1845. Stendhal (1783-1842) et Balzac (1799-1850) dînèrent au premier, mais il est vraisemblable que l'auteur de *La Comédie Humaine* festoya aussi au second, tout comme Eugène Sue (1804-1857) (36) tandis que les frères Goncourt, nés respectivement en 1822 et 1830, ne fréquentèrent probablement que le second (37).

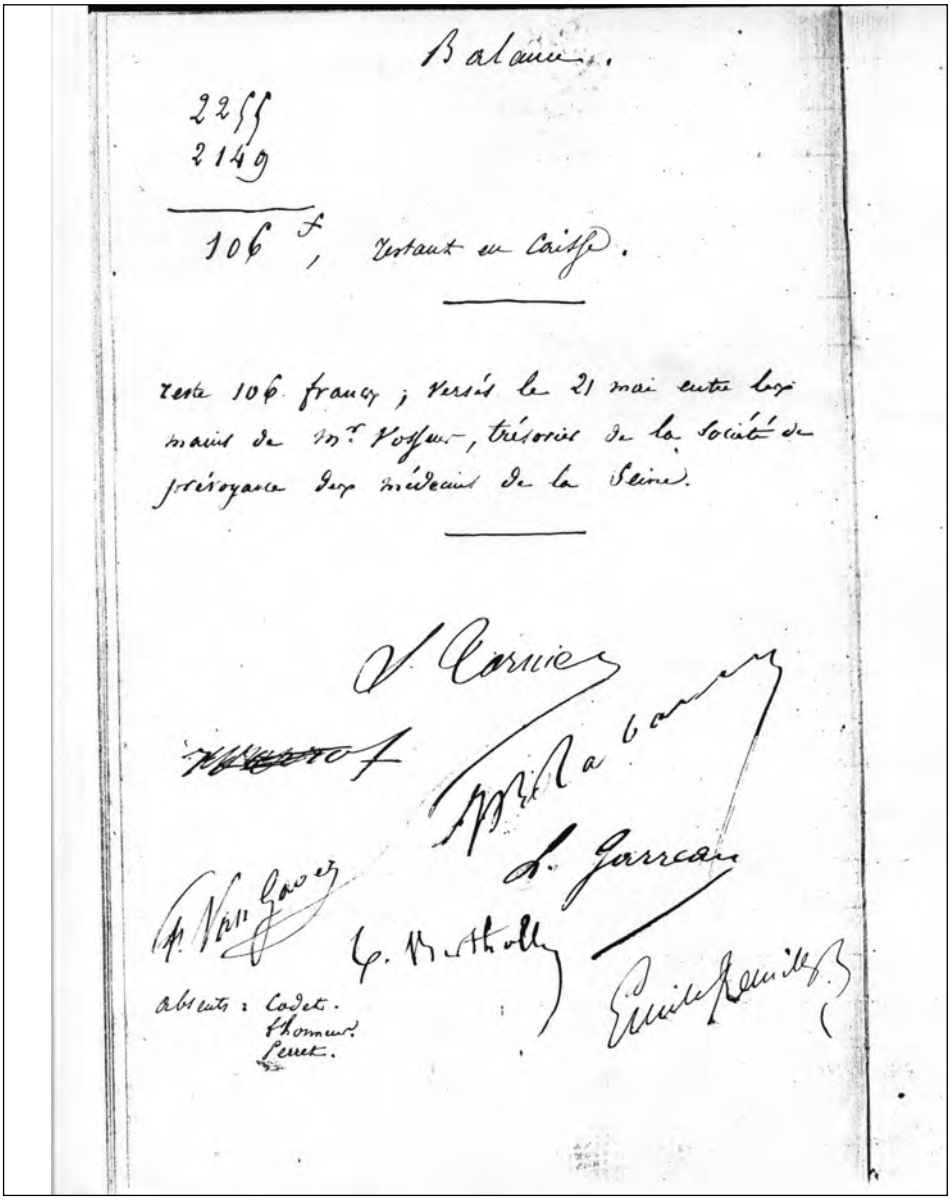
Mais c'est le restaurant *Les Frères provençaux* (38), fondé en 1786 après le lotissement spéculatif voulu par Philippe d'Orléans, et immortalisé par Daumier (1808-1879), qu'a choisi la "commission du banquet" de 1855 ; il est situé au Palais-Royal, galerie Beaujolais, n° 98, non loin du Grand Véfour, qui lui existe toujours ; tous deux sont de la catégorie "des restaurants de premier ordre" où "l'on ne doit entrer qu'avec l'intention de dîner sérieusement, sans se préoccuper du montant de l'addition" (p. XLV-XLVI). On imagine que les organisateurs ont suivi les conseils du guide : de préférence "commandez à l'avance, discutez votre menu ; ne dépensez pas pour le plaisir de dépenser et par faste, mais que les prix soient sans influence sur vos préférences". Adolphe Dugléré (1805-1884) (39), élève de Carême, y règne (1848-1866), après avoir quitté la famille Rothschild, et avant de passer au Café Anglais, qui devient alors plus à la mode que jamais (40).

Le menu, les dépenses

Dans le cahier ni le menu ni le prix coûtant ne sont précisés, mais le prix du menu brut connu par ailleurs est de 12 francs par personne. Donc 1752 francs de dépense totale. Chaque convive ayant payé 15 francs, et le président de la fête, Serres, 20 francs, le supplément permet de couvrir les frais annexes : Frais de nuit (éclairage) 30 ; Cartes 40 ; Frais de nuit 91, 30 ; Casse (41). Soit 1955, 30 à quoi s'ajoute "absinthe et vermouth", 6, soit 1961, 30. Payé le 14 mai 55. Il y a aussi des cigares payés le 12 mai, pour 56, 85. 1ers frais de commission, 20. Service aux Frères provençaux (payé le 24 mai), 1, 50. Total 2088, 15. Puis encore : Seconds frais de commission (19 mai) 15, 85. Diverses dt 23, 25 dépensés et 21, 75 d'erreur. Total 2149. Il reste un bénéfice de 106 francs qui sera "versé le 21 mai entre les mains de Mr Vosseur, trésorier de la Société de prévoyance des médecins de la Seine" (42).

Trente-deux ans plus tard

Cet exposé est un instantané, qui ne permet aucune conclusion, mais on peut l'insérer dans une chronologie plus vaste. En effet plus de trente ans après, le *Paris médical* (43) de 1887 diffuse "à titre de renseignement" l'annonce d'un "Banquet en l'honneur des premières étudiantes reçues internes. Un Comité d'étudiants et de docteurs en médecine vient de se former pour offrir un banquet aux premières étudiantes reçues internes des hôpitaux. Les personnes qui désireraient y prendre part sont priées de se faire inscrire, à partir de 7 heures du soir, tous les soirs, 55, rue de Seine, chez M. Madeuf, étudiant en médecine" (44). Une autre convivialité se met en place (45), Nous avons déjà touché à 1842, 1854, 1855, 1884, 1887 et une mise en série plus longue et plus approfondie permettrait une véritable sociologie de ce petit monde élitiste (46).


Balance.

2255
2149

106 f, restant en caisse.

reste 106 francs ; versés le 21 mai entre les mains de Mr. Voisin, trésorier de la Société de prévoyance des médecins de la Seine.

absents : Cadet.
Thomas.
Lenoir.

ANNEXES

Annexe 1 : quelques signatures

1. La lettre T
2. La lettre U
3. Le bilan financier

Annexe 2 : classement alphabétique général compilé sur les deux listes du carnet plus les dates quand je les connais et l'hôpital de rattachement

ARAU St Antoine
ARCHAMBAULT (mort en 1883) Hôtel-Dieu
ARRACHARD La Pitié
AUBRE Ste Eugénie
AVIOLAT (1831- ?) ayant souscrit directement à la réunion
AXENFELD (1825-1876) La Charité
BAILLON (1827-1895) ayant souscrit directement à la réunion
BAILLOU Salpetrière
BASSET Lariboisière
BAZIN (1807-1878) St Louis
DE BEAUVAIS Hôtel-Dieu
BERCIOUX Ste Eugénie
BERGERON Hôtel-Dieu
BERGERON (1817-1900) St Louis
BERNAUDEAUX Bicètre
BERTHOLLE (commissaire) Necker et les enfants malades
BESNIER Hôtel-Dieu
BERNAUDEAUX
BIDARD Beaujon
BLACHE (1799-1871) Necker et les enfants malades
BLACHEZ Hôtel-Dieu
BLOT Beaujon
BODEREAU Hôtel-Dieu
BOINET La Pitié
BONCOUR Salpetrière.
BONFILS Lariboisière
BOUCHER DE LA VILLE JOSSY La Pitié
BOURDOU Lariboisière
BOURGAREL Lariboisière
BOURREAU ou BOUREAU La Charité
Jean Théophile BRUNET Lariboisière
BUBARRY St Louis
BUCQUOY (1829-1920) Ste Eugénie
CADET-GASSICOURT ou CADET DE GASSICOURT (1826-1900) La Charité
CAFFE (1803- 1876) 52 ans probablement thèse 1833 Hôtel-Dieu
De CASTELNEAU Salpetrière
CAVASSE St Louis
Claude Antoine CHARNAL thèse 1859 Lariboisière
CHARRIER Maternité
Joseph Maurice CHAUSIT thèse 1849 St Louis
CHOMEL (1788-1858) Hôtel-Dieu
Jean-Baptiste CODET (commissaire) thèse 1854 Lariboisière
N. CREQUY thèse 1824 ??? Salpetrière
CRUVEILHIER (1791-1874) La Charité
DALPIAZ ou DELPIAZ Ste Eugénie
Léon DANNER, thèse 1858 (sur Esquirol) ayant souscrit directement à la réunion
DAUNER St Louis
DECHAMBRE (1812-1886) Hôtel-Dieu
DELPECH (1818-1880) Hôtel-Dieu
DEMARQUAY (1814-1875) St Louis
DEPAUL (1811-1883), ayant souscrit directement à la réunion
DESTOUCHES Hôtel-Dieu (1825-1898)
DEVERGIE (1798-1879) St Louis
Hippolyte DEVOUGES chirurg thèse 1859 St Louis
DOLBEAU Henri Ferdinand (1830-1877) thèse 1856 tumeurs La Charité
Octave DOYEN thèse 1858 Salpetrière
Charles DUFOUR thèse 1854 St Louis
DUHAMME Necker et les enfants malades
DUPUY La Pitié
FALRET (1794-1870) Hôtel-Dieu
FERREOL Salpetrière
François FIRMIN thèse 1850 ayant souscrit directement à la réunion
Antoine FOURNIER thèse 1859 Lariboisière
FOVILLE (1828-1897 ou 1831-1887 ?) La Pitié
GABRIAC Hôtel-Dieu
GARIEL Hôtel-Dieu
Louis Jean GARREAU (commissaire) thèse 1856 St Louis
Gustave GAUJOT thèse 1856 luxations La Pitié
GENOUVILLE Louis thèse 1859 Ste Eugénie
GIRALDES (1808-1875) La Charité
Ernest GODARD thèse 1858 Ste Eugénie
GOMBAUD Hôtel-Dieu
Probablement Jean Ernest GOUPIL thèse 1855 St Louis
GRISOLLE (1811-1869) Hôtel-Dieu
GUBLER (1821-1879) Beaujon
GUERSANT (1800-1869) ayant souscrit directement à la réunion Necker et les enfants malades
GUYOT (dans la signature R.) Saint-Louis
HARDY (1811-1893) ayant souscrit directement à la réunion
HORTELOUP (1801-1872) Hôtel-Dieu
HUGUIER (Peut-être Pierre Charles 1804-1873) chirurgien gynéco ayant souscrit directement à la réunion

ISAMBERT (1827-1878) Necker et les enfants malades
JOBERT DE LAMBALLE (47) (1799-1867) Hôtel-Dieu
Eugène KOECHLIN thèse 1858 Lariboisière
LABAT La Pitié
LABBE (commissaire) Ste Eugénie
LABOULBENE (1825-1898) La Charité
LALA Ste Eugénie
LALLEMAND Hôtel-Dieu
LANDRY de Thézillat (1826-1865) ayant souscrit directement à la réunion
LAUGIER (1799-1872) Hôtel-Dieu
LECORCHE (1830-1905) Salpetrière
LEFORT (1819-1896) Hôtel-Dieu
LEGENDRE Hôtel-Dieu
L'HONNEUR (commissaire) St Antoine
LIEGEOIS La Pitié,
LUTON (1830-1896) St Louis
LUYS (1828-1897) Salpetrière
MADAUD Hôtel-Dieu
MAHIEUX St Louis
MAINGAULT St Louis
MAISONNEUVE La Pitié
MARCE (Louis Victor 1828-1864 ???) La Charité
MAREY (1830-1904) St Louis
MAROTTE La Pitié
MARTELIERE La Pitié
MASSON Hôtel-Dieu
MAURICE ayant souscrit directement à la réunion
MENIERE (1799-1862) Hôtel-Dieu
MESNET (1825-1898) La Pitié
MILLARD (1830-1915) St Louis
MOILIN (1832-1871) Necker et les enfants malades
MOLLAND Beaujon famille de Radiguet ???
MOYNIER Hôtel-Dieu
MUGNIER probablement Eugène bien que thèse 1865 Bizarre tout de même Beaujon
NADAUD ayant souscrit directement à la réunion
NASSANS Salpètrière
NELATON Lariboisière
Louis PARISOT (1831-1915) St Louis
PARROT (commissaire, 1829-1883) La Charité
PEGOT (de Toulouse) (48) St Louis
PETER (1824-1893) La Charité
PIEDAGNEL Hôtel-Dieu
PILLON A. Salpetrière (probablement Auguste-Alexandre, thésé en 1857)
POISSON St Antoine
PROVENT Hôtel-Dieu
RAVIN Ste Eugénie
RENEREAU Hôtel-Dieu
REMILLY (commissaire) Hôtel-Dieu
Hippolyte RICHARD-MAISONNEUVE, interne en 1856, thésé en1857 (49)
RICHET (1816-1891) St Antoine
ROIGUES (?) Hôtel Dieu
SCHNEPT, pour SCHNEPP, Hôtel-Dieu
SECOND dit FERREOL ayant souscrit directement à la réunion
SEE (1818-1896) St Louis
Hippolyte SENAC thèse 1859 Bicètre
SERRES (1786-1868) ayant souscrit directement à la réunion (président) La Pitié
TARNIER (commissaire, 1828 -1897) La Pitié
TASSEL La Pitié
TAUPIN Necker et les enfants malades
THIBIERGE Hôtel-Dieu
TOPINARD (1830-1911) Salpetrière
TOUZELIN, ayant souscrit directement à la réunion
TRELAT (1795-1879) Hôtel-Dieu
VALLEIX (1807-1855) La Pitié
VAN GAVET (commissaire) Salpètrière
VAUTRIN St Louis
VERNEUIL DE SAINT MARTIN (1823-1895) Hôtel-Dieu
VERRET (commissaire) Ste Eugénie
VEYNE (1813-1875) La Charité
VIBERT Lariboisière
VIGOUROUX (1831-1911 ?) St Louis
VOISIN (1829-1898) Hôtel-Dieu
Alexandre WIELAND thèse 1858 obstétrique La Charité

Annexe 3 : La promotion de 1854 d'après l'*Annuaire de l'internat*

AUBRÉE Ed.-J.-Marie.
AVIOLAT H.-E.-Emm.
BERCIOUX Sylv.-Louis.
BERNEAUDEAUX Félix.
BODEREAU Victor-René.
BORDE Joachim-Franç.
CAVASSE Joseph-Aug.
CHARNAL Claude-Ant.

Créquy J.B.Ulysse.
Danner Michel-Aug.
Devouges Hippolyte.
Doyen Octave.
Dubarry Bertrand.
Duhomme E.-Aug.
Fournier Jean-Alfred.
Genouville Marie-Louis.
Gibert Joseph-Henri.
Guyot Léger-Louis.
Lala Jean-Baptiste.
Lécorché Ernest-H.
Luton Etienne-Alfr.
Mahieux Charles-Stan.
Marey Jules-Etienne.
Mauriac Charles-M.
Molland Jacq.-Louis.
Nélaton Charles-Eug.
Panas Photino.
Paul-Boncour Louis-C.
Peraté Jules-Joseph.
Peter Charles-Fél.
Pineau Ernest-Victor.
Poisson L.-P.-Victor.
Roque Henri-Eug.
Second, dit Féréol L.-F.
Sénac Hippolyte.
Topinard Paul.
Touzelin J.-M.-Guil.
Vibert J.-B.-Emile.
Vigouroux M.-G.-R.
Wieland Alexandre.

NOTES

(1) La graphie est celle du cahier.
(2) La réussite au concours pouvait être précédée d'un succès partiel qui procurait une place de "provisoire".
(3) En tout cas, il n'y a rien à son nom au catalogue des thèses de la BIUSanté.
(4) L'épidémie aurait fait 9217 morts. Cf. Patrice Bourdelais, Michel Demonet, Jean-Yves Raulot, "La marche du choléra en France : 1832-1854", *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1978, 33, 125-142.
(5) Amédée Charrier, alors à la Maternité, est aussi très soucieux de ces problèmes ; il soutiendra sa thèse trois ans plus tard.
(6) Poznanski D. - "Il y a 100 ans : le professeur Stéphane Tarnier (1828-1897)", *J Gynecol Obstet Biol Reprod*, 27, 1998, 9-13.
(7) Article princeps en ligne à la BIUSanté. Cf. Olivier Walusinski, "Pioneering the concepts of stereognosis and polyradiculoneuritis : Octave Landry (1826-1865)", *European neurology*, 70, 2013, 281-290.
(8) Auvray Escalard Béatrice - *Un Méconnu de l'hystérie, Jules Bernard Luys, 1828-1897, psychiatre à Caen*, thèse de médecine de Caen, 1984.
(9) Noirot Fabien - "Jules Baretta et les secrets du moulage pathologique au XIXème siècle. Analyse de la cire n° 1364 au musée de l'hôpital Saint-Louis", *Histoire des sciences médicales*, 48, 2014, 203-208.
(10) "Nouvelle note sur la grotte de l'Église à Excideuil (Dordogne)", extrait de la *Revue d'anthropologie*. Cf. Thillaud Pierre - *Paléopathologie humaine*, Sceaux, 1996, p. 14 ; ainsi que Charon Pierre et Thillaud Pierre - *L'invention de la paléopathologie. Une anthologie de langue française*, Saint-Étienne, 2010, p. 323.
(11) Après Paul Joseph Lorain, avant Joseph Laboulbene. Cf. Lellouch Alain - "La chaire d'histoire de la médecine : cent ans d'histoire, 1795-1898", *Histoire des sciences médicales*, 25, 1991, 251-259.
(12) Son *Étude sur la taille considérée suivant l'âge, le sexe, l'individu, les milieux et les races*, Paris, E. Leroux, 1876, ou son traité *De l'Évolution des races humaines*, Paris, Debons, 1877, ne plairaient plus aujourd'hui !
(13) Bientôt un décret (23 août 1858) exigera des futurs étudiants en médecine le baccalauréat ès lettres.
(14) Ce ne saurait être son fils Émile (1839-1905), qui deviendra médecin-adjoint de l'Institution Nationale des sourds-muets.
(15) Cf. la visite de notre Société à cet établissement, en octobre 2015.

(16) GOUREVITCH Danielle - "Prosper Menière et la culture antique", in *Prosper Menière. Auriste et érudit (1799-1862)* sous la direction de François LEGENT, Flammarion, Paris, 1999, 15-29. Et "Pourquoi faire de l'histoire ? Prosper Menière (1799-1862) et la médecine romaine", *Histoire des sciences médicales*, 33, 1999, 211-215. La signature est bien sans accent aigu, mais la liste par nom porte Ménière.

(17) Henri Ernest BAILLON (1827-1895), interne en 1853, soutient sa thèse l'année de notre banquet ; il a 28 ans. Docteur ès sciences (naturelles) en 1858, il sera en 1863 professeur d'histoire naturelle médicale à la faculté. Quant à Alexandre Jean Joseph LABOULBENE (1825-1898), interne en 1850-1853 puis thésé en 1854, 30 ans, c'est dans une autre branche des sciences naturelles qu'il se distingue : entomologiste il présidera la société entomologique.

(18) GOUREVITCH Danielle et MOREL Pierre - "Une lettre de Littré au docteur Blache", Coll. Latomus, Bruxelles, 2002, *Hommages à Carl Deroux* II, 505-513.

(19) "Guersant, Louis Benoît (1777-1848), sa femme et leur fils Paul Louis Benoît (1800-1869), *correspondance familiale*" [En ligne], Compléments historiographiques, Biographies, mis à jour le 17/10/2013.

(20) On verra MINOT P.C. - *Versailles à travers ces (sic) grandes familles*, Paris, Ed. Latina, 2008.

(21) Cf. MORLIER Hélène - "Visiter Le Caire en compagnie d'Émile Isambert, auteur de l'*Itinéraire descriptif de l'Orient*", p. 275-295, ou en ligne URL : http://inha.revues.org/4895.

(22) Pour les bibliothèques de gare lancées par Louis Hachette, on verra mon travail à paraître sur la Comtesse de Ségur et la santé des enfants (congrès SFHAD, Madrid, 2016).

(23) Bernard HAUSSOULLIER (1853-1926), normalien, membre de l'École française d'Athènes, archéologue, épigraphiste, philologue. Notons qu'en 1855, année de notre banquet, la Comtesse de Ségur (1799-1874) signe son premier contrat avec Louis Hachette pour ses livres d'enfants, vendus en gare : cf. GOUREVITCH Danielle - "Les dents de Sophie. Ou comment la lecture d'un auteur pour enfants met en face de vrais problèmes de santé", pour le colloque de la SFHAD à Madrid en mars 2016.

(24) Pour l'évolution des dictionnaires médicaux, cf. BONNOT Daniel (voir index).

(25) C'est un archiviste paléographe (1839), historien et professeur de paléographie (1815-1868).

(26) Quant à Auguste Théodore LIEGEOIS, qui soutiendra sa thèse en 1858, il est alors interne à la Pitié ; physiologiste, il deviendra chirurgien des hôpitaux de Paris, et s'impliquera dans les soins aux blessés de la guerre de 1870 et de la Commune, présentant en 1871 la *Première ambulance volontaire internationale de la Société de secours aux blessés*.

(27) Un autre banqueteur aura affaire à la justice, pour des raisons bien différentes. C'est Jean Baptiste LALA, alors interne à Ste Eugénie, qui ira s'installer comme gynécologue à Rodez (Aveyron), où il devra écrire un *Mémoire pour M. le docteur Lala contre M. Adrien de Séguret, juge suppléant chargé de l'instruction à Rodez*, opuscule de 22 pages, imprimé à Paris, chez Renou et Maulde en 1861, "à messieurs les premier président, présidents et conseillers composant la Cour impériale de Montpellier. - Suivi d'une consultation signée de Paul Andral, avocat, du 29 décembre 1860. - Plainte en diffamation dirigée contre le juge d'instruction" (BN, Tolbiac - Rez-de-jardin - magasin4- FM- 17111). Charles Guillaume *Paul* ANDRAL (1828-1889), fils de Gabriel ANDRAL et petit-fils de Pierre-Paul ROYER-COLLARD, devenu avocat en 1851, s'est spécialisé dans les affaires entre particuliers et État.

(28) Moins dramatique le cas d'Ulysse TRELAT (1795-1879) 60 ans, qui sera élu en juillet 1871 au conseil municipal de Paris pour le quartier du Panthéon (1871-1874), où il soutient le gouvernement d'Adolphe Thiers, et plusieurs fois président du conseil comme doyen d'âge, avant de se retirer en 1875.

(29) Cf. Danielle GOUREVITCH et Jean-François VINCENT ed. *J.-B. Baillière et fils, éditeurs de médecine*, De Boccard, Paris, 2006.

(30) Cf. CARBONEL Frédéric - "Le docteur Foville fils (1831-1887), un technicien de la sécurité sociale en Seine-inférieure, de la 'médecine mentale' à l'inspection générale de la l'Assistance publique. Les acteurs normands de la protection sociale, avril 2009", https:/hal.archives-ouvertes.fr/hal-00511494

(31) WOLIKOW Claudine - "Le docteur Jules Guyot à Saint-Louis (1807-1872), médecin-hygiéniste, transfuge et expert des vignobles de France", *Territoires du Vin*, no 5 "Varia sur les Territoires du vin", 15 mars 2012 (en ligne).
(32) Les enfants abandonnés de la capitale étant passés au nouvel hospice des Enfants-Trouvés de la rue d'Enfer.
(33) *Paris illustré. Nouveau guide de l'étranger et du Parisien.*
(34) Le couple impérial s'est occupé aussi de l'hospice de Berck, dit d'abord hôpital Napoléon, fondé par l'AP en 1867 et inauguré en 1869 ; cf. GOUREVITCH Danielle - "Jeanne et Suzanne, deux femmes à Berck", in *4ème colloque international de pathographie. Saint-Jean-de-Côle, mai 2011*, dir. Philippe CHARLIER et Danielle GOUREVITCH, Paris, De Boccard, 2013, 207-219. Ainsi que de l'établissement thermal de Forges- les-bains (Seine-et-Oise), dont l'eau soignait notamment la scrofule, les rhumatismes chroniques et l'excitabilité nerveuse. L'établissement recevait aussi bien les indigents que les célébrités ; il a fermé ses portes en 1890, mais de son passé lui reste le nom de "Forges-les-Bains", que la commune avait demandé à l'empereur en 1860.
(35) Emile PIOGEY, thésé en 1882, urologue. Probablement Eugène Léon BOTTENTUIT, thésé en 1869, gastroentérologue, médecin thermaliste à Plombières. *Émile* Auguste TILLOT, médecin inspecteur des eaux thermales, travaillant à Luxeuil, interne en 1854-1859, candidat à l'Académie l'année d'avant.
(36) Il existe aujourd'hui un restaurant qui se dit gastronomique, *la Table d'Eugène*, au 18, rue Eugène Sue, Paris, XVIIIème.
(37) Cf. BONNIN-PONNIER Joëlle - *Les Goncourt à table*, L'Harmattan, Paris, 2010. Il s'agit des deux frères, Edmond né à Nancy le 26 mai 1822 et mort à Champrosay le 16 juillet 1896 chez Alphonse Daudet, et Jules, né le 17 décembre 1830 à Paris où il est mort le 20 juin 1870. Leur contemporain Émile Zola consacrera partiellement un roman aux excès alimentaires, *La Joie de vivre,* 1884. Cf. GOUREVITCH Danielle, "La goutte dans *La Joie de vivre* d'Émile Zola", *Rhumatologie pratique*, 267 (2), octobre 2009, 25-26 (version brève non ill.). Version longue illustrée in *Medicina nei Secoli*, 22, 1-3, 2010, 361-376.
(38) Dont les propriétaires étaient Provençaux, mais pas frères.
(39) On lui doit les pommes Anna, le potage Germiny, la poularde Albufera, le bar ou la sole à la Dugléré etc., qu'on sert encore.
(40) BALZAC (1799-1850) et FLAUBERT (1821-1880) le connaissent bien ; c'est le lieu de scènes dans *Le Père Goriot, Illusions perdues* et *L'Éducation sentimentale*.
(41) On regrette de ne pas avoir le détail. La casse est de règle dans toutes les fêtes à l'hôpital.
(42) L'Association générale de prévoyance et de secours mutuels des médecins de France n'existe pas encore. Elle sera créée en 1858 (Cf. *BHSS*, 39, janvier 1999, 243-249) pour fédérer les associations départementales. "L'Association des médecins de Paris pour la fondation d'une caisse de prévoyance… pour venir au secours de ceux que l'âge, l'infirmité, la maladie, un malheur imprévu sont venus frapper et arrêter dans leur carrière" a été fondée en 1835 par Mathieu/Mateo ORFILA (1787-1853) et reconnue par décret du 16 mars 1851. "Pour être membre de l'Association, il suffit de s'inscrire dans les bureaux de la Faculté, chez M. Vosseur, rue de Lille, 4 (où il reçoit aussi sa clientèle), ou chez l'un des membres de la Commission". Ce F. VOSSEUR, qui avait soutenu sa thèse en 1824, *Quelques considérations sur l'emploi des exutoires et des rubéfiants dans les inflammations des membranes muqueuses*) en est le trésorier (*Almanach général de médecine*, 1839). Nous profitons de l'occasion pour faire connaître deux documents conservés à l'Académie de médecine qui célèbrent ce rôle bienfaiteur. Une lettre, sur papier de deuil, d'Anne *Gabrielle* ORFILA née LESUEUR, peut-être adressée à Dubois d'Amiens, secrétaire perpétuel, qui, le 15 mars 1853, avait lu le discours d'usage au cimetière ; elle est en effet relative à un "buste" envisagé pour honorer son époux ; le plus vraisemblable est celui qui se trouve au cimetière de Montparnasse, 7ème division (qui à vrai dire n'est qu'une tête de profil gauche, de Jean Baptiste *Paul* CABET, sur le monument organisé par VOSSY), en hommage au "fondateur,

président et bienfaiteur de l'Association des médecins de la Seine", "monument élevé par ses confrères, ses amis, ses élèves" érigé en avril 1854. Une autre lettre date du 18 février 1861, sous la plume du neveu, Espagnol lui aussi naturalisé, déposant sur le bureau de l'Académie "plusieurs exemplaires du dernier compte rendu de l'Association des médecins du département de la Seine".

(43) À ne pas confondre avec la mine d'or qu'est le *Paris médical. Vade-mecum des médecins étrangers. Renseignements historiques, statistiques, administratifs et scientifiques….* par le Dr Henri MEDING , président de la Société médicale allemande de Paris, J.-B. Baillière, T. I 1852, T. 2 1853.

(44) Ce François MADEUF est notamment l'auteur d'un *Guide pratique de médecine humaine et vétérinaire, par les herbes, l'hydrothérapie, l'hygiène, les simples, le massage, l'électricité etc*. Nous y apprenons qu'il est "Président de la Société des Docteurs-Pharmacie (sic). Ancien Professeur de l'Association de philotechnique de Paris, Rédacteur spécialiste du *Journal de la Santé*, Bi-Licencié, Es Sciences-médecine". Il vient d'être, en 1886, l'auteur de *Synthèses de pharmacie et de chimie : présentées... le... juin 1886 pour obtenir le diplôme de pharmacien de première classe*, puis deviendra docteur en médecine par une thèse de 1889, *De l'action du froid avec ou sans pression sur les êtres inférieurs*. Il dirigera aussi notamment *Le mal de mer, comment on s'en préserve, comment on en guérit, comment on le soigne : guide hygiénique complet du voyageur à bord des navires*, publié par le Comité de la Ligue contre le mal de mer...

(45) Et pendant ce temps à Nancy, cf. GILGENKRANTZ Simone - "Les premières doctoresses à la faculté de médecine de Nancy", *Histoire des sciences médicales*, 46, 2014, 279-286.

(46) Ce qui semble laisser entendre qu'il y a alors un autre Pégot dans les hôpitaux de Paris.

(47) Chirurgien de Louis-Philippe et Napoléon III, Antoine Joseph JOBERT, né à Matignon (actuelles Côtes d'Armor, à une vingtaine de km de Lamballe par la route), est dit "de Lamballe", comme Paul MOREAU "de Tours".

(48) Dans la liste par noms, après Richard est ajouté Maisonneuve, d'une deuxième main. Si c'est bien lui, ce jeune homme n'est pas encore interne.

(49) Le livre de Bénédicte VERGEZ-CHAIGNON, *Les internes des hôpitaux de Paris, 1802-1952*, Paris, Hachette, 2002, couvre selon nous une période vraiment trop longue, pour être réellement éclairant.

NDLR. Pour l'enfant du banquet, on ajoutera Jérôme VAN WIJLAND dir. *Charles Richet (1850-1935). L'exercice de la curiosité,* PUR, Rennes, 2015.

RÉSUMÉ

Fondée sur un carnet de notes inédit, préparatoire au banquet des internes de 1855 à Paris, c'est là une mise au point sur la population générale de l'internat, les grands noms de la liste, les hôpitaux concernés, le restaurant choisi, les coûts, les choix gastronomiques, les alcools, le tabac etc., bref sur une microsociété, un instantané de la vie médicale à Paris et de l'histoire de Paris. En 1887 le Paris médical *annonce un "Banquet en l'honneur des premières étudiantes reçues internes" : le monde médical a changé.*

SUMMARY

Based on a hitherto unpublished notebook this paper describes and analyses the "banquet de l'internat" en 1855, the social dinner shared by the "internes" or residents, former and present, and their masters, in a famous Parisian restaurant. Some thirty year later another "banquet" will be organized for the first young women who just became internes.